

est répandu sur le globe entier ; il se tient aux alentours des habitations et n'émigre pas. Il est vorace, omnivore, pétulant, hardi, pillard : il se risque jusque dans la grange, où il vole le grain sous l'œil du batteur.

Les moineaux consomment une grande quantité de grains et becquètent les fruits, mais ils dévorent aussi des milliers de chenilles et de hannetons ; pour nourrir les petits, père et mère apportent, chaque jour, au nid, plus de deux cents insectes, mouches importunes, chenilles voraces.

Les services que nous rendent les moineaux valent beaucoup mieux que les grains et les cerises qu'ils nous volent. Il faut donc protéger ces utiles oiseaux ; cherchons seulement à les tenir éloignés des cultures qu'ils peuvent endommager.

Lièvre.—Mammifère de l'ordre des rongeurs : animaux sans canines, mais ayant à chaque mâchoire deux incisives très développées, avec lesquelles ils rongent leurs aliments. Leurs incisives croissent pendant toute la vie et tendent à s'allonger indéfiniment : il faut donc que l'animal les use par une friction continuelle, sinon leurs couronnes s'éloigneraient l'une de l'autre et ne pourraient plus, tôt ou tard, se rejoindre. Incapables dès lors de saisir la nourriture, la pauvre bête périrait. Pour pouvoir manger quand ils ont faim, les rongeurs doivent ronger alors même qu'ils n'ont pas faim dans le but de s'aiguiser les incisives et de les maintenir à la longueur voulue. Voyez le lapin, il grignote toujours. Il est vrai qu'ils s'adressent alors à des matières peu substantielles. Un brin de bois un fétu de paille, un rien suffit pour entretenir le jeu de leurs infatigables incisives.

Le corps du lièvre est revêtu d'une fourrure épaisse et douce, d'un poil gris brun (fauve) sur le dos et la tête, blanc sous le ventre ; il a la queue courte et relevée ; les pattes longues et fortes, surtout derrière ; le dessous des pieds garnis de poils ; de grands yeux, de très longues oreilles qu'il abaisse ou redresse, tourne en avant, en arrière, à volonté ; la lèvre supérieure fendue jusqu'aux narines, lesquelles sont mobiles. Au lieu d'avancer toujours par sauts, comme le lapin, il court, et souvent avec une légèreté extrême, de préférence en montant, s'il est poursuivi.

Les lièvres n'ont pas l'instinct de se faire une demeure, ni même de se réfugier dans un terrier abandonné par les lapins. Le lièvre gîte, c'est-à-dire qu'il se repose en plein champ entre deux sillons, ou près d'une touffe d'herbe.

C'est un animal extrêmement timide : un souffle, une ombre, un rien, tout lui donne la fièvre ; il est sans défense, il ne sait que fuir.

Mâle : *bouquin* ; femelle : *hase* ; petit : *levraut*, naît velu et les yeux ouverts.

Trop nombreux, les lièvres feraient tort aux récoltes, mais les chasseurs ne les laissent pas se multiplier à leur aise, et nos cordons bleus les accommodent si bien, qu'en vérité il auraient presque tort de se plaindre !

Aigle. Epervier.—Oiseaux de l'ordre des rapaces diurnes. Ce sont les carnivores des oiseaux. Grande taille : bec très fort, crochu, tranchant, bien propre à déchirer la chair ; doigts vigoureux, armés de griffes acérées, puissantes qu'on appelle *serres*.

L'aigle n'habite que les pays de montagne. C'est le plus grand, le plus fort et le plus redoutable des oiseaux de proie. Dressé, il a une hauteur de 1 m. et ses ailes étendues (envergure) couvrent un espace de 2 m. 20.

Vue et vol excessivement puissants.

Les petits, *aiglons*, sont d'une telle voracité qu'à l'époque de leur éducation, l'*aire* (nid) devient un véritable charnier, toujours encombré de lambeaux saignants. Là sont mis en pièces lièvres, lapins, perdrix, canards, cygnes, agneaux, chevreux ravis dans la plaine et transportés au vol sur les hautes cimes.

L'épervier n'est long que de 0^m, 33. C'est aussi un destructeur de lapins, lièvres, perdrix, alouettes, pigeons, poules, etc.—Pour d'autres détails, consulter CHALON, VALÈRE, DEYROLLE, etc.

Nous ne pouvons cependant résister au désir de transcrire ici quelques lignes de Henri FABRE, à propos de l'aigle :

« Ne disons-nous pas de l'aigle qu'il est le roi des oiseaux. Pourquoi ce titre au féroce bandit, à l'égorgeur d'agneaux ? Je me le demanderais en vain si je ne savais l'inclination de l'homme à glorifier la force brutale, en serait-il lui-même la victime. A vos risques et périls, vous ne l'apprendrez que trop tôt, mes pauvres enfants : la haute rapine trouve,